

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 JANVIER 1878.

A propos de température.

Il y a quinze jours à peine nous jouissions encore d'une température singulièrement douce pour l'heure avancée de la saison. On se rappelle le coup d'œil enchanteur qu'offrait alors le jardin du Séminaire et la cour *des grands*. Un épais frimas avait remplacé partout la verdure absente, et les arbres nous paraissaient des objets de fantaisie destinés à satisfaire l'œil le plus capricieux. Nos ormes séculaires avaient une apparence nouvelle, dont la beauté ne nous laissait plus regretter leur frais ombrage. On voyait sur leurs branches, enveloppées de givre, se balancer encore deux nids d'oiseau, touchant souvenir des beaux jours du printemps.

Puis le soir, lorsque le soleil, disparu sous l'horizon, avait laissé les ténèbres envahir la terre, quelle magnificence féérique produite par l'éclairage de notre bocage à la lumière de magnésium. Quel spectacle magique que cette lumière, blanche et pure comme celle du soleil, inondant de clarté ces masses de glaçons aux formes les plus variées. Les arbres, éblouissant de lumière et se détachant sur le fond obscur du ciel, ressemblaient à autant de coraux gigantesques, recouverts des perles les plus fines et les plus brillantes; on aurait cru voir une forêt changée par la baguette toute puissante d'une fée en marbre et en albâtre!

Mais à l'approche du nouvel an la tempête a soufflé; les rameaux dépouillés ont secoué cette légère parure, et l'illusion d'un instant a fait place à une réalité qui afflige en nous faisant voir l'image de nos jours.

Notre vie, de même que l'année, voit succéder ses saisons; notre printemps est de courte durée, et l'instant vient vite où nous n'offrons plus que dépouilles emportées par le vent d'automne. Les glaces de l'âge nous couvrent bien vite, et c'est à peine s'il nous reste quelques souvenirs du foyer qui a vu s'écouler nos plus beaux jours; trop souvent encore tout est glacé dans ces tristes reliques du passé.

Telles sont les réflexions qui nous occupent lorsque le soir nous nous promenons sous les gros arbres, et que le vent passe en gémissant dans leurs cimes desséchées. Nous nous rappelons les beaux soirs de Mai, le feuillage nouveau, et le retour des oiseaux qui prédisent les vacances. Et lorsque nous comparons ces heures si belles à la triste monotonie du présent, comment pour-

rons-nous pas nous sentir attristés? Il est bien permis de faire quelquefois de ces réflexions, et de se demander, si, de même que dans la nature, cette nouvelle année ne nous amène pas, à nous aussi, des tempêtes. Vient-elle faire tomber nos illusions comme le givre suspendu aux arbres? Vient-elle dépouiller du faux brillant dont nous les parons nos tristes réalités?..... problèmes que le cœur pose instinctivement mais que l'avenir seul doit résoudre.

Quel que soit le lot de souffrance ou de joie que nous apporte le retour de chacune de nos années, recevons-les avec honneur, de mains de la divine Providence, qui nous les a ménagées. Une année est toujours bonne, très-bonne même, quand on la consacre uniquement à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Toutefois assez souvent on se surprend à désirer de connaître d'avance ce que nous réserve l'avenir. On voudrait qu'il y eût sur ce sujet des prophètes, de même que sur la température, le beau et le mauvais temps. Ce désir est-il bien légitime? N'est-il pas au contraire dangereux? L'incertitude de l'avenir nous ménage au moins le bonheur de l'espérance. Il y aurait de quoi mourir de désespoir si chaque homme, en venant au monde, embrassait d'un seul coup d'œil la longue chaîne de ses malheurs. Laissons donc à l'avenir ses secrets. " Mon Dieu, disait Eugénie de Guérin, que le temps est quelque chose de triste, soit qu'il s'en aille ou qu'il vienne! et que le saint a raison qui a dit: " Jetons nos cœurs en l'éternité."

Nouvelles Locales.

Le sixième concile provincial doit être convoqué à Québec pour le 19 mai.

Les examens du premier terme ont eu lieu, pour les élèves de la Faculté de théologie, au commencement de cette semaine.

Une de nos Abeilles nous informe que dans quelques semaines MM. les abbés L. H. Paquet et L. N. Bégin donneront des cours publics dans la salle des cours littéraires à l'Université. L'abbé Paquet traitera du *droit naturel et des gens* et l'abbé Bégin différents points de *l'histoire ecclésiastique*. Ces cours se donneront à huit heures du soir comme par le passé.

Nous avons cru comprendre, d'après quelques bruits encore un peu indécis, que nos confrères externes nous préparent une jolie soirée pour le jour de la St. François de Sales. C'est, paraît-il, leur société littéraire qui doit en faire les frais; elle veut célébrer ainsi la fête

de son saint patron. L'avenir nous dira si ces nouvelles sont vraies ou fausses. On nous a appris de plus qu'il y avait eu, l'autre jour, un concours de déclaration, parmi les membres de la même société, et que plusieurs se sont distingués en cette occasion; entre autres, MM. E. Lortie, E. Dion et E. Taschereau.

" L'Abeille " n'en a eu aucune nouvelle officielle. Elle loue de grand cœur l'extrême modestie des confrères externes; elle admet très volontiers que le silence est quelquefois d'or. Mais elle les prie de ne pas oublier que le bon exemple joue un grand rôle parmi nous, et que nous aimerions à être encouragés par le récit de leurs triomphes.

" L'Abeille " s'était rendue coupable d'une grosse calomnie en annonçant l'autre jour que ses amis de la petite salle ne feraient pas cette année de rond de glace. L'ouvrage est non seulement commencé, mais à peu près fini. Et si la surface n'est pas encore unie comme un miroir, on patine tout de même: on glisse, on caracolle, on culbute à qui mieux mieux. Assez souvent même, avant la dernière tempête de neige, les patineurs ne savaient pas s'arrêter aux limites, plutôt morales que physiques, de leur glace et envahissaient toute la cour: " Au reste, disaient-ils, ça ne va pas plus mal à un endroit qu'à l'autre."

C'est la semaine prochaine que doit avoir lieu, à la cathédrale de Rimouski, l'installation du chapitre diocésain. Sans doute il y aura grande fête à cette occasion, surtout chez nos confrères du Séminaire de Rimouski. En effet trois des directeurs de cette maison, MM. O. Normandin, E. Couture et O. Simard sont élevés à la dignité de chanoine.

Dimanche dernier avait lieu, dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, la cérémonie religieuse inaugurant la succursale de l'Université Laval à Montréal.

Son Excellence Mgr. Conroy, Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec étaient tous présents.

M. le Recteur de l'Université Laval était au chœur ainsi que les Chanoines Lamarche et Plamondon, le Rév. M. Bayle, Supérieur, S. S., le Rév. P. Cazoau, S. J., le Rév. M. L. H. Paquet, etc.

Les Professeurs des facultés de droit et de médecine occupaient des sièges réservés près des balustrades.

Mgr. Fabre officiait pontificalement. L'allocation de circonstance fut faite par Mgr. Conroy, et à la fin de la messe, Mgr. l'Evêque de Montréal donna la bénédiction papale.

Au dire de ceux qui en ont été témoin, cette cérémonie religieuse a été une des plus belles auxquelles on puisse assister.